

EXCELSIOR

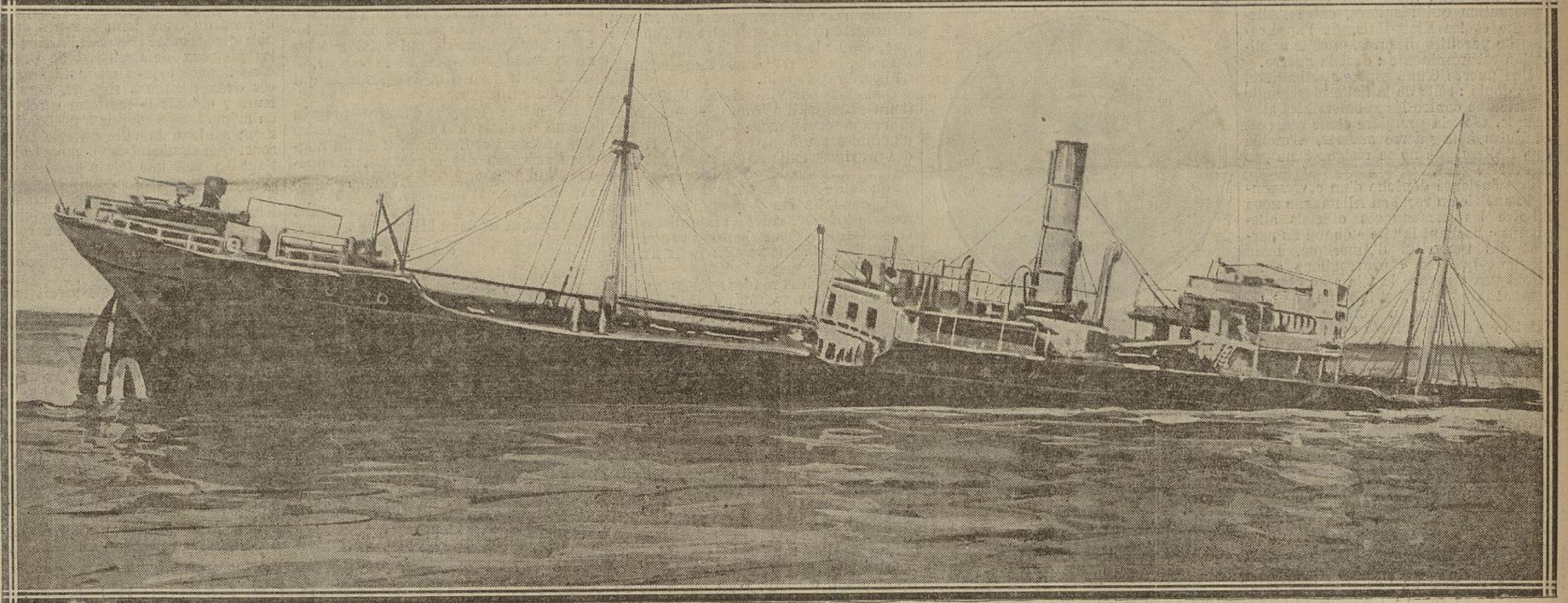
Mercredi
14
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

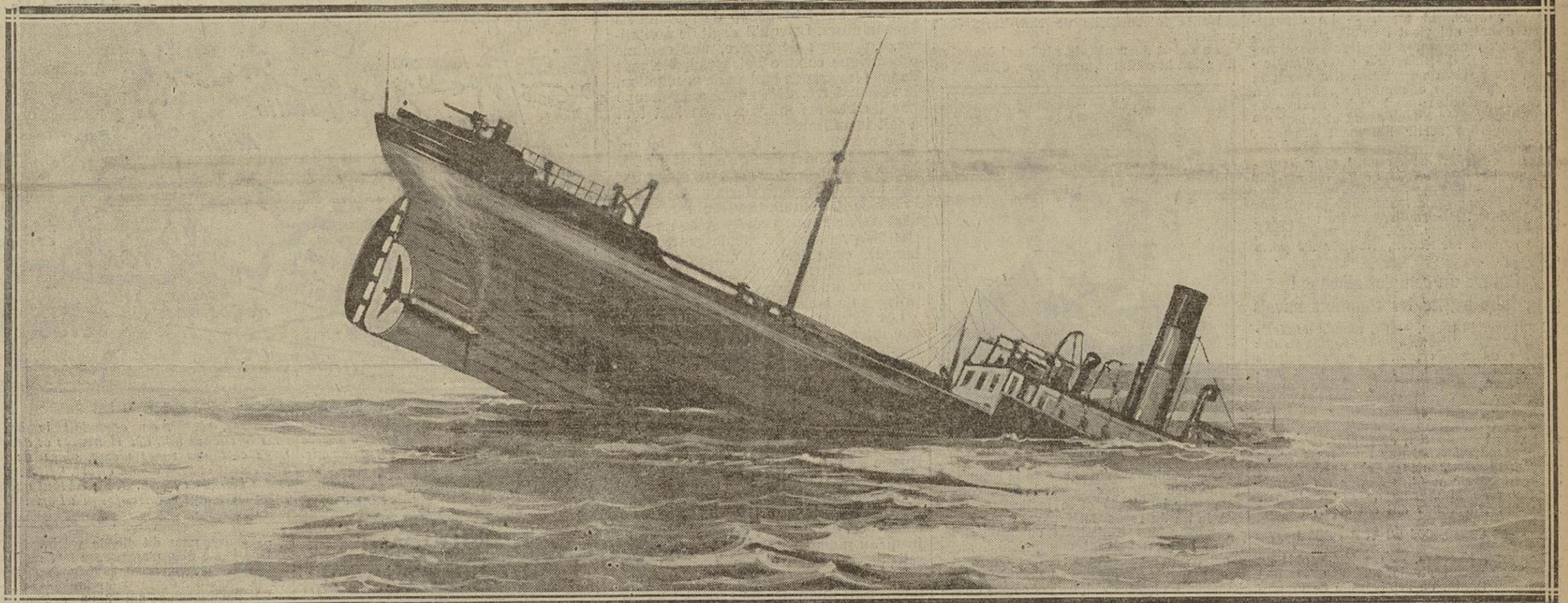
Huitième année. - N° 2311. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

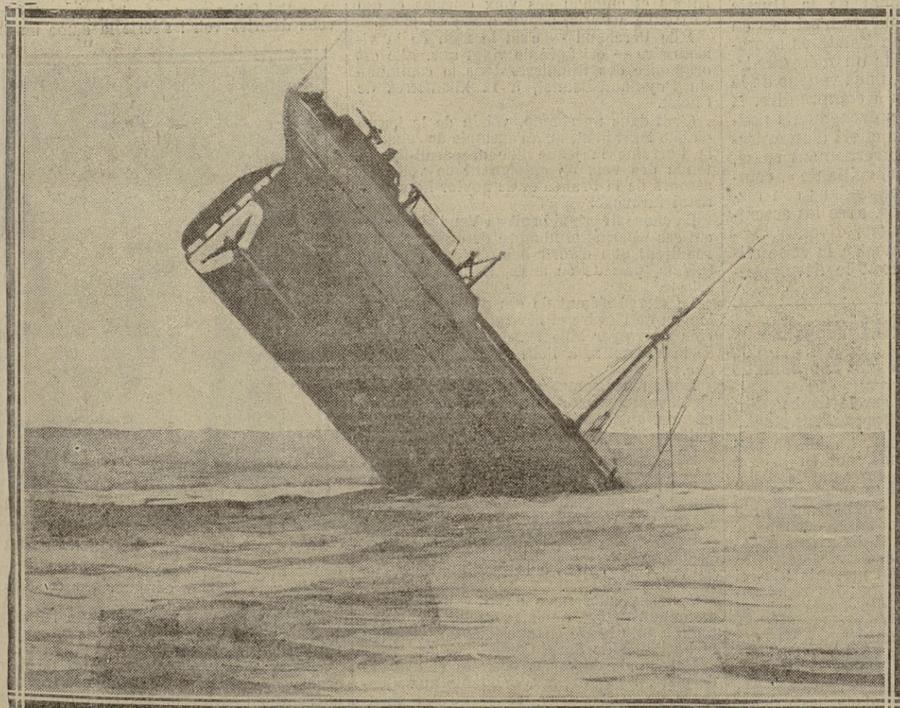
Le torpillage, en Méditerranée, du vapeur anglais "King Malcolm"



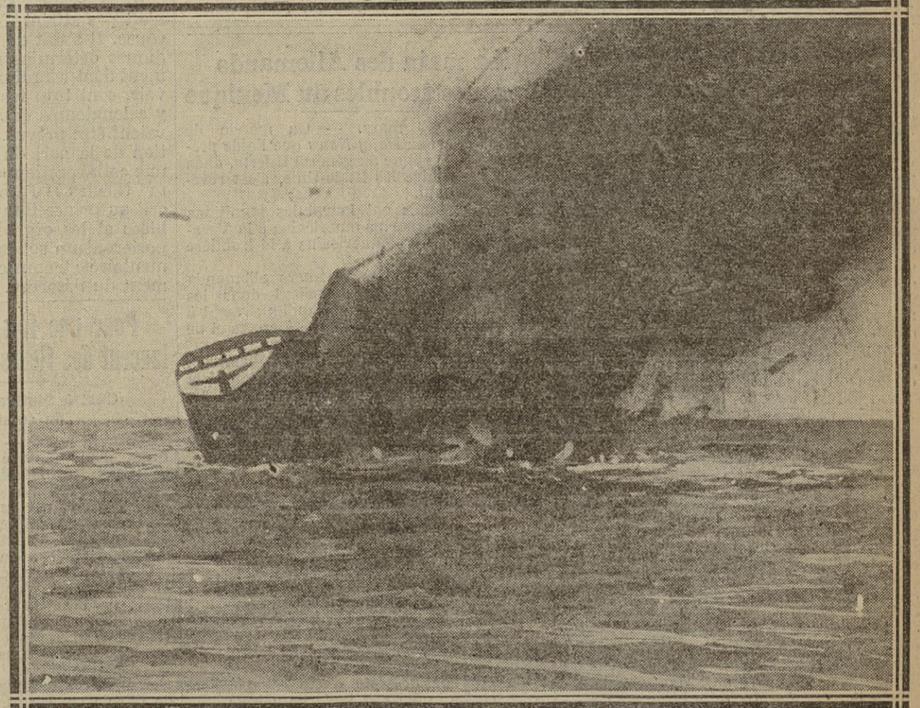
LE NAVIRE QUI VIENT D'ÊTRE ATTEINT COMMENCE A COULER PAR L'AVANT. ON APERÇOIT UN CANON A L'ARRIÈRE



QUELQUES SECONDES PLUS TARD L'AVANT EST COMPLÈTEMENT IMMERGÉ ET L'HÉLICE SE TROUVE HORS DE L'EAU



LE « KING MALCOLM » DRESSÉ PRESQUE VERTICALEMENT



PRÊT A DISPARAITRE, LE VAPEUR FAIT EXPLOSION

En attendant de rencontrer, prochainement, les navires armés américains, rencontre d'où résultera probablement la guerre avec les Etats-Unis, les Allemands continuent intensément la guerre sous-marine. Ces photos nous montrent un navire marchand armé

torpillé par un sous-marin en Méditerranée. Le fait que ce bateau a succombé, malgré ses canons, n'implique pas la faillite de l'armement des navires marchands. On sait que ceux-ci ont, au contraire, de grandes chances d'échapper aux pirates et même de les couler.

LA NOUVELLE ÉTAPE DU CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

LA GUERRE DES NAVIRES MARCHANDS CONTRE LES SOUS-MARINS

Les décisions du gouvernement de Washington sont aujourd'hui officiellement confirmées. Une garde armée sera embarquée sur les bâtiments de commerce, armés eux-mêmes non seulement pour la défense mais pour l'attaque, qui est, contre le sous-marin, la seule défense possible.

Une guerre d'une espèce particulière, sans doute : celle de la flotte marchande américaine contre les sous-marins allemands. C'est la première étape qui doit conduire à la guerre ouverte, à moins que l'Allemagne ne se résigne à ne pas relever le gant.

Une curieuse dépêche d'un correspondant américain resté en Allemagne nous montre les personnages officiels allemands « hochant la tête » quand ils parlent des nouvelles d'Amérique, mais ajoutant que les « provocations » ne feront pas « perdre la tête » au gouvernement impérial.

A partir d'aujourd'hui, il n'y a plus qu'à attendre les événements dont la mer sera le théâtre. Il importerait de se souvenir que le moindre cargo sur lequel flotte le pavillon étoilé est désormais visé par l'ennemi. Les mouvements des bâtiments américains devront donc rester strictement secrets, puisqu'ils comporteront des conséquences militaires au sens le plus réel du mot.

WASHINGTON, 13 mars. — Le département d'Etat, qui vient de notifier officiellement aux ambassades des légations étrangères aux Etats-Unis qu'à dater d'aujourd'hui les navires américains traversant la zone sous-marine allemande seront armés, a décidé en outre que tous les navires de commerce armés à leur avant et à leur arrière pourront sortir librement des ports des Etats-Unis.

Cette décision est d'autant plus importante qu'elle annule toutes celles qui avaient été antérieurement prises relativement aux navires armés appartenant aux puissances belligères. Désormais, tous les vaisseaux armés des nations de l'Entente pourront, sans aucune restriction, utiliser les ports américains.

Encore un complot allemand pour faire sauter les chantiers navals

LONDRES, 13 mars. — On mande de New-York au Daily News que les équipages des navires allemands internés à Philadelphie sont cantonnés près des chantiers du gouvernement. L'attention des gardiens ayant été attirée par l'arrivée d'importantes quantités d'approvisionnement pour les Allemands internés, un épicier allemand fut arrêté sous l'inculpation de fraude.

Les complices de von Papan

LONDRES, 13 mars. — On télégraphie de New-York qu'un étudiant hindou, nommé Herambal Gupta, de l'Université de Columbia, à New-York, vient d'être arrêté sous l'inculpation d'avoir violé la neutralité des Etats-Unis, en conférant avec le capitaine von Papan, ex-attaché militaire allemand, pour organiser la révolution dans l'Inde.

L'accusé avoue qu'il a reçu pour cela environ 50.000 dollars de von Papan, par l'intermédiaire de Chakrabarty, un médecin hindou qui fut récemment arrêté. Gupta se rendit en 1915 au Japon pour essayer d'organiser son expédition, mais apparemment il échoua. — (Radio.)

Les préparatifs militaires

New-York, 13 mars. — L'amiral Nathaniel R. Usher, commandant des chantiers navals de New-York, informe les propriétaires de



AMIRAL NATHANIEL R. USHER

yachts locaux qu'il va réquisitionner 500 navires et 10.000 hommes pour patrouiller dans les eaux de New-York.

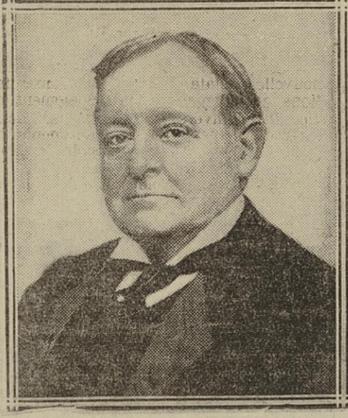
En tout cas, on sait qu'il y aura branle-bas de combat à bord de tout cargo américain dès qu'il entrera dans la zone interdite illégalement par les Allemands.

20.000 chirurgiens viennent de s'engager dans le corps de défense nationale. On annonce, d'autre part, que 1.000 navires de 4.000 tonnes ont été commandés pour la défense des côtes.

UNE MANIFESTATION FRANCO-AMÉRICAINNE A NEW-YORK

New-York, 13 mars. — Le déjeuner offert par le Comité Franco-Américain en l'honneur de M. Bergson a pris les proportions d'une grande manifestation en l'honneur de la France.

L'élite intellectuelle de New-York était présente. Au début du repas, le révérend Manning fit, selon la coutume, une prière, demandant



M. CHOATE

au ciel d'unir davantage encore la France et l'Amérique afin qu'elles combattent côte à côte pour la liberté et la justice.

A la fin du repas, M. Choate, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, porta le toast suivant aux présidents des deux républiques sœurs :

« Que Dieu les inspire en cette heure solennelle ! La guerre viendra pour nous quand il le faudra, mais j'espère fermement que le jour où elle éclatera, elle ne sera pas limitée à la défense de nos seuls droits. Les Alliés combattent notre combat. Il est temps que nous venions nous ranger à leurs côtés. »

LE MYSTÈRE DU « FREDERIC-VIII » QUI A OUVERT la valise diplomatique ?

LONDRES, 13 mars. — Le Foreign Office britannique se trouve actuellement en présence d'un mystère passionnant. Ce mystère a commencé à New-York, lors du départ du comte Bernstorff. Il s'est développé à Halifax, au moment du passage du Frédéric-VIII. Il ne sera résolu que dans quelques jours, à Londres.

Ce mystère a trait au contenu exact d'une malle diplomatique trouvée à bord du Frédéric-VIII. Cette malle fut expédiée de New-York par le ministre de Suède, à destination de Stockholm. Elle était scellée avec des cachets du consulat général de New-York.

A Halifax, lorsque le Frédéric-VIII fut visité, les douaniers constatèrent que les cachets avaient été brisés. Les autorités canadiennes demandèrent alors au ministre de Suède de donner l'assurance officielle que la malle dont il s'agit ne contenait exclusivement que sa propre correspondance officielle et, dans un but de vérification, elles proposèrent que la malle fut ouverte par un représentant du ministre, en présence d'un fonctionnaire britannique. Le ministre suédois ayant refusé de donner l'assurance qui lui était demandée, la malle fut débarquée.

Elle doit être apportée en Angleterre par un navire de guerre et convoyée à Londres par un train placé sous la garde spéciale de soldats et de détectives. On croit qu'elle arrivera la semaine prochaine. Elle sera aussitôt transportée à la légation suédoise pour être ouverte en présence d'un fonctionnaire anglais.

Une des théories mises en avant est que cette malle aurait été ouverte entre New-York et Halifax.

La main des Allemands dans les troubles du Mexique

LONDRES, 13 mars. — On mande de Washington au Daily News que l'aide prêtée par l'Allemagne au général Huerta, dans la guerre contre les Etats-Unis, s'est révélée aujourd'hui.

Les Allemands ont fourni les munitions qui ont tué les marins américains à la Vera-Cruz et les soldats américains à la frontière mexico-américaine.

A cette époque, les steamers allemands Ypiranga et Bavaria croisaient dans les eaux mexicaines. On savait qu'ils avaient à bord d'importantes cargaisons d'armes et de munitions.

M. Bryan ayant demandé à l'Allemagne d'éloigner ces navires, ceux-ci quittèrent la Vera-Cruz, mais allèrent débarquer les armes dans un port du Mexique.

Plus tard, le général Huerta s'échappa de la Jamaïque à bord du croiseur allemand Dresden qui, par un message sans fil, détourna la surveillance de la flotte.

Une conspiration pour incendier les puits de pétrole de Tampico

LONDRES, 13 mars. — Un homme d'affaires éminent est revenu du Mexique. Son opinion est que les Allemands dépendent sans compter au Mexique, préparant la colonisation du pays sur une vaste échelle après la guerre.

La garde autour des puits de pétrole de Tampico a été renforcée. On est sur la piste d'une conspiration pour mettre le feu aux puits de pétrole.

RÉÉLECTION DU GÉNÉRAL CARRANZA

New-York, 13 mars. — Carranza a été réélu président de la République du Mexique.

L'EMPIRE RUSSE souffre, lui aussi, d'une crise alimentaire

C'EST LA CAUSE DE TROUBLES DANS QUELQUES GRANDS CENTRES

Il y a déjà plusieurs mois que la question des approvisionnements est devenue en Russie un problème de toute première importance. Ce n'est pas que ce vaste empire, presque tout entier agricole, en soit venu à un état de disette qui ressemble, même de loin, à celui de l'Allemagne : la Russie produit plus de blé qu'elle n'en consomme, elle en fournit l'Europe en temps ordinaire et l'on sait que, depuis la guerre et la fermeture des Détroits, elle est dans l'impossibilité d'exporter son grain.

Quand on parle de crise de l'alimentation en Russie, il ne faut donc pas s'imaginer que cent soixante-quinze millions d'hommes souffrent de la faim. Il y a des provinces entières qui ne savent rien de la pénurie dont souffrent les habitants de quelques grandes villes. Presque partout, dans les campagnes, l'abondance règne. Et même, grâce à l'interdiction de l'alcool, à la suppression de ce fléau national, la vodka, le paysan russe n'a jamais été si prospère.

Par contre, les grandes agglomérations sont aux prises avec des difficultés graves. Les deux capitales de la Russie, Pétersbourg et Moscou, sont particulièrement atteintes. Le régime des jours sans viande, par exemple, est entré en vigueur à Pétersbourg depuis déjà huit ou neuf mois. Le manque de sucre se fait sentir depuis le même temps. A Moscou, les difficultés de ravitaillement ont également commencé l'année dernière. Elles avaient même, au printemps, poussé la partie la moins éclairée et la plus crédule de la population à rendre les réfugiés polonais, dont le nombre était grossi par les imaginations, responsables de la rareté des vivres.

La crise dont souffrent les grandes villes russes est une crise des voies de communication, d'abord. C'est une crise de répartition, ensuite.

L'insuffisance des chemins de fer en Russie est un fait connu, qui explique beaucoup d'événements militaires, qui explique aussi beaucoup de mécomptes économiques. Lorsqu'il s'agit de ravitailler, en temps de guerre, une capitale excentrique comme Pétersbourg, éloignée de tous les grands centres de production, le réseau ferré, déjà si grêle, et occupé par les besoins militaires, devient tout à fait insuffisant.

Le mécontentement de la population, joint aux souffrances qu'elle endure, a produit les troubles qui ont éclaté ces jours derniers dans les quartiers ouvriers de Pétersbourg. Ces troubles étaient depuis longtemps prévus et ce ne sont pas les premiers du même genre. Seulement, cette fois, ils ont pris encore plus d'ampleur et dépassé la mesure ordinaire des cortèges de femmes et des pillages de boutiques.

Les récents événements de la politique intérieure russe, les incidents de la Douma, le procès retentissant, comme celui de Manouïlof, le favori, de l'ex-ministre Sturmer, ont causé dans l'opinion publique une excitation facile à comprendre. C'est l'élément qui, en se joignant à la crise des vivres, a déterminé l'effervescence que les dépêches de Russie signalent à Pétersbourg principalement.

Afin de maintenir l'ordre, le gouvernement a pris plusieurs mesures de circonstance. La Douma a été suspendue jusqu'au mois d'avril, ainsi que le Conseil de l'Empire. La publication des journaux est suspendue. Les rassemblements sont interdits. Mais, dans les rues que des patrouilles parcourent, la foule acclame les soldats qui répondent fraternellement.

Ainsi l'esprit national de la Russie n'est pas atteint. La guerre n'est pas en cause. Il s'agit de manifestations sporadiques déterminées par un mécontentement dont les raisons, nous venons de le voir, sont trop faciles à comprendre. Il y a longtemps que ces événements pouvaient être prévus. Un effort d'organisation de la part du gouvernement russe, une collaboration « bienveillante », comme Nicolas II l'a ordonné dans son rescrit au prince Galitzine, avec les assemblées et les organisations diverses, apporteraient un soulagement à la crise alimentaire et empêcheraient le développement du désordre.

Pour une fois, deux zeppelins lancent des fleurs, et non des bombes

C'est à Stuttgart, sur la tombe du comte Zeppelin

BALE, 13 mars. — Lundi, à midi, en présence d'une foule énorme, ont eu lieu, à Stuttgart, les funérailles du comte Zeppelin. Pendant la cérémonie, deux dirigeables survolèrent les lieux de la sépulture, pavés de drapeaux en berne, et laissèrent tomber des couronnes de fleurs, et dix avions apparurent au-dessus du cimetière.

Outre la famille, étaient présents : le roi et la reine de Wurtemberg ; les représentants de l'empereur et des hauts princes allemands ; les délégués de nombreuses sociétés scientifiques et industrielles ; Union des ingénieurs allemands, Société allemande de construction de dirigeables, Ligue aérienne, Aéro Club impérial, les représentants de l'Ecole supérieure technique, les délégués des Universités et des villes de Munich, Constance, Ulm, Stuttgart, dont le défilé était citoyen honoraire.

NOUVEAUX ET IMPORTANTS PROGRÈS DES ANGLAIS DEVANT BAPAUME

L'inutile acharnement de l'ennemi sur la cote 185

Les Allemands ont évacué, hier, leur principale position défensive à l'ouest de Bapaume. Le terrain cédé s'étend sur 5.600 mètres de largeur, 1.600 mètres de profondeur, et comprend les pentes de la cote 134, ainsi que le village de Greuvillers, que nos alliés ont occupé aussitôt.

Le mouvement s'est accompli à la suite du bombardement de l'artillerie anglaise ; il a été reconnu immédiatement par l'infanterie qui a talonné les arrière-gardes chargées de le couvrir, et les a rejetées au delà des positions qui leur étaient fixées.

En même temps, d'autres progrès étaient réalisés à l'aile gauche, entre Gomenécourt et Ervillers. C'est un nouveau lambeau des organisations ennemies qui tombe, et cette fois Bapaume est sérieusement menacée, car, à l'ouest comme au sud, nos alliés n'en sont plus éloignés que de deux kilomètres à peine.

La violente contre-attaque que les Allemands ont prononcée contre la cote 185 indique le prix qu'ils attachaient à la position perdue. Si on se reporte aux journaux allemands de la troisième semaine de février, on y lit, en effet, que l'attaque du 15 février a été une véritable victoire, et que la position de ce secteur était « la plus importante de toutes celles que les Français avaient enlevées dans l'automne de 1915 ». L'exagération pour les besoins de la cause est évidente. Nous ne contesterons cependant pas que le coteau qui a son faite à la cote 185 nous donne des vues sur toute la vallée de la Dormoise, depuis Tahure jusqu'à Cernay.

Le commandement ennemi comptait

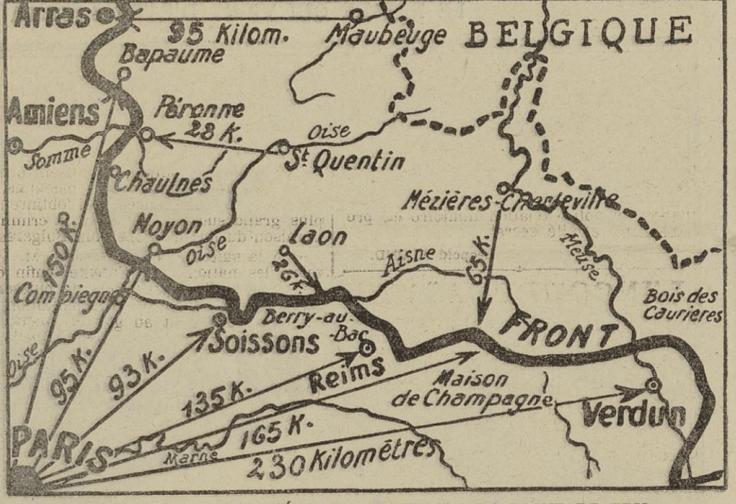
sans doute sur cette contre-attaque pour reprendre la cote 185, dont il n'avait pas cru devoir annoncer la perte. Nos tirs de barrage ont déjoué ce calcul. Nous avons maintenu toutes nos positions, qui comprennent, outre le sommet litigieux, un ouvrage situé à contre-pente, vers le nord-est, où nous avons pénétré.

Par ailleurs, on signale de nombreuses reconnaissances dans la partie occidentale du front tenu par nos armées, notamment entre l'Avre et l'Aisne, et sur les plateaux de Crouy et de Craonne. C'est l'ennemi qui s'est montré actif en ces deux dernières régions, sans d'ailleurs y obtenir le moindre succès. Il a en même temps soumis à un bombardement soutenu la ville ouverte de Soissons. Que signifient ces démonstrations ? Faut-il y voir une feinte destinée à dissimuler un mouvement de troupes qui n'aurait pas nécessairement un caractère offensif ? On peut être certain que cette hypothèse a été prise en considération et que notre commandement est renseigné. Si nous nous imposons sur ce sujet la règle du silence, c'est qu'il est des cas où toute parole serait imprudente.

Jean VILLARS.

Des dépêches anglaises signalent que la ville de Bagdad est intacte, la retraite des Turcs ayant été trop rapide pour leur permettre d'accomplir les destructions où ils excellent. L'armée turque se retirerait dans la direction de Mossoul. Il est probable qu'à moins d'une débâcle complète elle tentera de résister à une trentaine de kilomètres au nord, vers Bakuba, de manière à laisser au moins une chance de salut aux forces turques talonnées par les Russes en Perse, qui vont déboucher dans cette direction, par Kazr-i-Shirin et Khanikin. — J. V.

A PARIS ON ENTEND LE CANON DU FRONT



LES DISTANCES QUI SÉPARENT PARIS DE LA LIGNE DE FEU. Tous ces jours derniers, toutes ces nuits dernières, plutôt, on entendait le bruit sourd des « départs » des grosses pièces dans le silence qui, dès 11 heures et demie du soir, enveloppe la ville tôt endormie. Dans certaines zones même, place de la Madeleine, par exemple, on entendait distinctement et sans aucun effort. Cette carte fera comprendre comment le son formidable des pièces de F. A. L. G. P., surtout quand elles tirent de Soissons, peut parvenir, par les temps calmes, jusqu'à Paris.

RAPIDE VISION D'UNE VOYANTE...

On parle beaucoup en ce moment, mais rien sans quelque mystère, du cas d'une jeune Vendéenne qui aurait vu des apparitions et entendu des voix célestes et qui se trouve à Paris, depuis quelques jours.

Mlle Perchaud — c'est le nom de la visionnaire — est âgée de vingt ans. Elle est originaire des Rinfiliers, dans la commune du Puy-Saint-Bonnet, à 12 kilomètres de Cholet.

C'est dans un champ, voisin de la ferme où elle travaillait, qu'à l'exemple de Jehanne la Lorraine la jeune fille a, paraît-il, entendu des voix lui enjoignant de voler au secours de la France et de buter hors l'ennemi farouche.

La chose fit grand bruit en Vendée. L'autel ent ses pèlerins et nombre de croyantes s'y rendirent afin d'offrir des photographies de soldats, parents ou amis, à la bénédiction céleste.

Le clergé s'émut de ces cérémonies hors le sein de l'Eglise et l'évêque du diocèse décida d'envoyer Mlle Perchaud à Paris afin de la soumettre à l'observation ecclésiastique.

Nous nous sommes présenté au couvent de l'avenue Victor-Hugo, où la jeune Vendéenne, austèrement cloîtrée, demeure dans l'attente de nouvelles manifestations.

La consigne est inflexible : — Nous ne pouvons rien vous dire, répond à nos instances une Sœur de la Sagesse, et il nous est impossible de vous accorder l'entrevue que vous désirez.

Devant cette fin de non-recevoir, nous avons cru devoir interroger quelques personnes appartenant à la paroisse Saint-Honoré-d'Eylau.

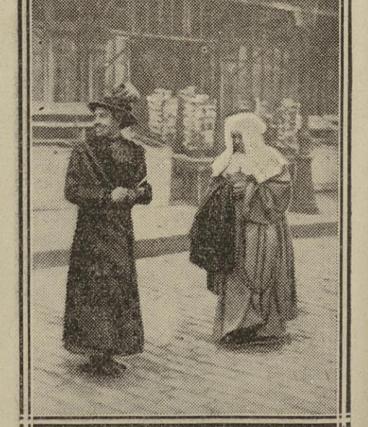
Ces personnes nous dirent que la jeune visionnaire se rendait quotidiennement, mais à une heure chaque jour différente, à la basilique du Sacré-Coeur.

Marchands de cartes postales et d'objets de piété, restaurateurs, débitants aux alentours de la basilique et jusqu'aux mendiants du porche, tous connaissent l'histoire de Mlle Perchaud et contribuent à fixer sa légende.

Nous commençons à désespérer de voir l'héroïne des Rinfiliers, lorsqu'une dame habitant le quartier, et qui la connaissait, la signala à notre attention :

— Tenez, nous dit-elle, la voici... Une jeune fille, d'apparence fort modeste, les yeux baissés, accompagnée d'une Sœur de la Sagesse, descend du funiculaire... Le photographe qui nous accompagne braque son objectif... Un délice... et nous sourions à l'avance du succès qui accueillera cet instantané...

Hélas ! notre joie fut de courte durée : — J'ai fait erreur, ce n'est pas celle que vous désiriez voir ! s'écrie la dame un peu



LA VOYANTE SORTANT DU SACRÉ-COEUR confuse ; celle-ci, c'est « la jeune fille qui est là exprès pour dérouter les curiosités indiscrètes ». Heureusement, voici venir enfin l'authentique « voyante » ; elle est accompagnée d'une Sœur de la Sagesse. Sous le chapeau sombre, garni de deux coques de crêpe, le visage apparaît émergeant, un peu sévère même. Le vêtement est d'une simplicité extrême. Nous nous approchons... — Vite ! vite ! mon enfant, chuchote la sœur qui accompagne Mlle Perchaud. Et toutes deux disparaissent derrière la porte qui donne accès à la crypte. Le mystère subsiste...

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PICIER Boulevard Voltaire, 49

A LA CHAMBRE

Le vote par procuration trouve des détracteurs

Ainsi que nous l'avions prévu, aucune demande d'interpellation sur la politique générale du gouvernement n'a été déposée hier à la Chambre.

A l'ouverture, quelques opposants irréductibles firent, toutefois, soulever un incident par M. Louis Andrieux, au sujet des vingt-deux députés rentrés de congé vendredi soir, entre les deux derniers scrutins, pour donner leur voix au gouvernement.

Ce fut bref, d'autant plus que le député des Basses-Alpes, dont on connaît la verve, paraissait peu en train. Il mit bien quelque ironie à faire observer que, parmi les vingt-deux collègues qui apportèrent au gouvernement leur bulletin, quelques-uns étaient loin — l'un aux Antilles, d'autres à Salonique, d'autres au front — et qu'il avait été difficile de s'assurer au préalable de leur consentement. La Chambre, resta indifférente.

Il est de tradition constante, répondit M. Deschanel, que les membres en congé peuvent donner à des collègues mandat de les relever de congé. Les mandataires signent leur déclaration, et la présidence s'est conformée à la tradition dont tous les partis ont usé tour à tour. Si la Chambre y voit des inconvénients, il lui appartient de modifier son règlement.

Le président avait parlé de mandataires signant une déclaration. Du coup, M. Albert Favre réclama leurs noms. Et ce fut un petit chahut. L'hostilité de M. Albert Favre à l'égard du gouvernement est connue. Lorsqu'il monta à la tribune, chacun sait à quoi s'en tenir. Aussi personne ne fut étonné de l'entendre clamer que M. Aristide Briand, avec de multiples qualifications, n'avait pas celles nécessaires à la direction de l'Etat dans d'aussi graves circonstances.

Rappelé à la question, le député de la Charente-Inférieure demanda en vertu de quelle procédure vingt-deux voix avaient été apportées au gouvernement. Tradition constante, répéta M. Deschanel.

Il y a dix ans, claironna M. Lasies, j'ai déposé une proposition de résolution tendant à interdire le vote par procuration dans les questions de confiance et d'augmentation de dépenses. A ce moment, les amis de M. Albert Favre m'ont traité de « sabot »!

On rit. M. Albert Favre le premier, et l'incident fut clos.

La Chambre adopta ensuite, après une interminable discussion, un projet de loi instituant l'assurance obligatoire contre les risques de la guerre pour les corps de navires français de plus de 500 tonneaux de jauge brute.

L'INCORPORATION de la classe 1918

De même que pour les jeunes gens de la classe 1917, de sérieuses mesures d'hygiène vont être prises

Le projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1918 doit venir demain en discussion devant la Chambre, après la proposition de loi de M. Mourier, qui prévoit l'affectation aux unités combattantes de certaines catégories de mobilisés du service armé, des classes de l'active et de sa réserve, actuellement employés dans des services sédentaires de l'arrière ou de l'intérieur.

Indiquons qu'en prévision de l'incorporation de la classe 1918 M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, vient de prescrire diverses mesures s'inspirant de l'attention toute particulière qu'en raison du jeune âge de cette classe il y aura lieu d'apporter à son installation, à son couchage, à son habillement, à son alimentation, à la salubrité du milieu dans lequel elle sera réunie, à la progression prudente de son instruction militaire et de son entraînement.

Le sous-secrétaire d'Etat ordonne notamment que les casernes réservées à ces soldats et choisies parmi les meilleures soient évacuées en temps suffisant avant leur nouvelle occupation, afin d'en permettre l'appropriation hygiénique: désinfection, blanchiment des murs, nettoyage antiseptique des planchers, etc. Il recommande aux médecins une surveillance hygiénique très active des jeunes gens de la classe 1918 au cours de leur instruction et de leur entraînement.

La commission de l'Agriculture de la Chambre avait demandé, d'autre part, au ministre de la Guerre que les agriculteurs de la classe 1918 ne soient convoqués que le 1^{er} mai, de façon à leur permettre d'exécuter les travaux de printemps, particulièrement urgents. Le général Lyautey vient de lui répondre, par une lettre dont M. Fernand David lui a donné hier connaissance, que les nécessités de la défense nationale ne permettaient pas de retarder cet appel qui restait fixé à la date primitivement arrêtée par lui, c'est-à-dire dans la première quinzaine d'avril.

Nous avons dit que la commission de l'armée a émis le vœu que l'incorporation n'ait lieu qu'après le 12 avril, de manière à permettre à ces jeunes gens de passer les fêtes de Pâques dans leur famille.

EXPLOSION DE GAZ

A une heure de l'après-midi, hier, une explosion de gaz s'est produite, 10, rue de Châteaudun, dans un appartement occupé par un commerçant, M. Goyssenhoven.

Trois personnes ont été blessées: Mme Goyssenhoven, âgée de vingt et un ans; M. Jules Faix, âgé de trente-sept ans, plombier, demeurant 36, rue du Faubourg-du-Temple; M. Melpray, âgé de trente-sept ans, employé de banque, demeurant 10, cité Trévise.

Les victimes ont reçu les soins immédiats d'un médecin et leur état n'inspire aucune inquiétude. Les dégâts, qui paraissent importants, ne sont pas encore évalués. De l'enquête à laquelle a procédé M. Carpin, commissaire de police du quartier, il résulte que l'explosion est due à une conduite non fermée, placée dans un cabinet de débarras.



DERNIÈRE HEURE

GRAVES DECLARATIONS DE M. VENIZELOS Comment Constantin se soumit aux ordres du kaiser

La longanimité des Alliés à l'égard du roi

SALONIQUE, 13 mars. — M. Venizelos a bien voulu me faire aujourd'hui d'importantes déclarations sur tous les événements auxquels il s'est trouvé mêlé depuis plusieurs mois. M. Venizelos a tenu à répondre à de nombreuses critiques formulées contre lui par beaucoup de ses partisans.

Pourquoi, lui ai-je demandé, étant dans la légalité et ayant avec vous la grande majorité du pays, vous êtes-vous effacé devant le roi et n'avez-vous pas laissé faire la révolution ?

Entre les élections et mon retour à la tête du gouvernement, un fait important s'était produit, répond M. Venizelos. Les puissances protectrices étaient venues proposer à la Grèce de céder la Macédoine orientale à la Bulgarie. Cette proposition — qui d'ailleurs ne satisfaisait point les ambitions bulgares, ainsi qu'on l'a vu par la suite — fut perfidement exploitée par la propagande germanophile et servit la cause royaliste qui se campa aussitôt sur le terrain de l'intégrité territoriale. Je n'exagère pas en disant que, sans cette démarche, le roi n'aurait jamais osé désertir les obligations découlant de notre traité avec la Serbie.

Je reviens au pouvoir, en août 1915, après plusieurs atermoiements. Un mois ensuite, la seconde crise éclatait à l'occasion de la mobilisation bulgare. Cette fois, le roi sortait absolument de son rôle constitutionnel, pour devenir un monarque autocrate. C'est à ce moment que j'aurais pu envisager la révolution. Pourquoi ne l'ai-je point faite ?

Tout d'abord, un homme de gouvernement ne peut pas devenir, en vingt-quatre heures, un révolutionnaire, pas plus qu'une nation ne peut se jeter, d'un cœur léger, dans les convulsions d'une guerre civile, au moment surtout où l'ennemi héréditaire est massé en armes sur ses frontières. C'est seulement lorsqu'on a épuisé, en vain, tous les autres moyens qu'on peut en arriver à ces extrémités. Si, avant l'invasion bulgare en Macédoine, j'avais allumé la guerre civile, l'opinion publique aurait pu me considérer comme responsable de cette invasion, et cela aurait sûrement conduit mon mouvement à un échec.

M. Venizelos me dit encore qu'il a engagé le parti libéral à rester sur ses positions, sans faire de révolution, organisant une active campagne de presse, des meetings, des tournées de conférences qui obtinrent le plus grand succès. Vint alors la criminelle livraison du fort de Rupel aux Bulgares.

A la suite de ce fait, déclare M. Venizelos, les nations de l'Entente, enfin décidées à user de leurs droits de puissances garantes du respect de la Constitution hellénique, signifièrent au gouvernement d'Athènes la note du 21 juin par laquelle, en proclamant l'illégalité des élections précédentes, elles demandaient que de nouvelles élections, sincères et loyales, eussent lieu.

C'est alors que le roi, craignant un échec certain, m'écarta une troisième fois du pouvoir et organisa, de connivence avec les Allemands et les Bulgares, l'envahissement de la Macédoine occidentale et orientale.

A la fin du mois d'août, la Roumanie sortait de sa neutralité. Je fis savoir à M. Zaimis que si le roi, contrairement à ce qu'avait déclaré son entourage, se refusait encore à marcher avec l'Entente, il prouverait par cela même, aux yeux du monde entier, qu'il suivait une politique allemande et non une politique grecque, et j'ajoutais que je considérerais alors comme mon devoir de me révolter.

M. Zaimis obtint du roi d'engager des pourparlers avec l'Entente, en vue de la sortie de la neutralité de la Grèce.

Mais, sur ces entrefaites, le kaiser télégraphia au roi pour lui affirmer qu'avant un mois il aurait sûrement envahi toute la Roumanie et jeté l'armée Sarraïl à la mer. Il lui demanda, en conséquence, de résister pendant quatre semaines encore à la politique venizéliste. Docilement, le roi obéit, s'inclinant devant les injonctions de son beau-frère et, dix jours après avoir semblé prendre le parti de marcher avec les puissances de l'Entente, il jetait bas le masque et revenait à sa politique personnelle.

M. Zaimis comprenant qu'on le bernait refusa de faire le jeu du roi et démissionna. Le moment d'agir avait alors sonné. Le pays avait vu clair. Le roi ne marcherait jamais.

L'amiral Coundouriotis, écarté d'une telle félonie, se joignit à moi avec le général Danglits et nous décidâmes aussitôt de lever l'étendard de la révolte.

Pourquoi, au lieu de continuer la lutte au cœur même de la citadelle ennemie à Athènes, êtes-vous venu à Salonique ?

Pour les raisons précédemment exposées, parce que nous ne disposions pas de la force armée et que nous eussions été aussitôt arrêtés. Ainsi privé de ses chefs, le mouvement aurait été entravé avant d'avoir pu prendre naissance.

Je vins aussi à Salonique, parce que j'avais besoin d'entrer en contact avec l'autorité militaire alliée pour l'organisation de l'armée nationale grecque.

Je n'ai pas donné à mon mouvement un caractère antidynastique parce que les puissances de l'Entente avaient bien voulu me promettre leur indispensable appui, sous la stipulation expresse que mon mouvement ne serait pas antidynastique.

Survinrent les événements du 4^{er} et du 2 décembre.

Les conséquences de ces événements ont été d'affranchir aussitôt, et depuis trois mois bientôt, la propagande, les menées et les agissements germanophiles de tout contrôle de la presse venizéliste, de tout contrôle des services alliés et de tout obstacle à leurs débordements les plus furieux. Ils ont également, par le fait du blocus, arrêté tout le mouvement d'exode vers Salonique, de ceux qui voulaient venir se joindre à nous. Ils ont enfin fait régner la terreur sur tous les venizélistes qui ont été massacrés, emprisonnés, pillés ou traqués comme des bêtes fauves par les hordes royalistes auxquelles ils étaient livrés sans défense. Et, depuis trois mois bientôt, non seulement toute propagande, mais même toute nouvelle entente est supprimée. Le peuple d'Athènes ne se nourrit plus que des dépêches de Berlin et des communiqués Wolff.

Malgré cette situation effroyable, Athènes est restée et est aujourd'hui encore en grande majorité venizéliste.

Ayant demandé à M. Venizelos combien d'hommes il allait pouvoir donner aux Alliés, il m'a répondu :

Notre organisation militaire est tellement avancée qu'au moment où l'on mettra à notre disposition tout le concours décidé à la Conférence de Boulogne, nous pourrions avoir sous les armes 60.000 hommes qui nous permettraient non seulement de faire face à tous les besoins de l'ordre public, mais encore d'envoyer sur le front trois divisions tout en maintenant dans les dépôts plus de 13.000 hommes pour pouvoir alimenter pendant longtemps, ces divisions, en maintenant leurs effectifs au complet.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Entre l'Avre et l'Aisne, nos détachements ont effectué hier, en fin de journée, trois coups de main sur les tranchées allemandes bouleversées par nos tirs et ont ramené des prisonniers.

Les Allemands ont poursuivi, pendant la nuit, le bombardement de Soissons. Sur la route de Crouy, un fort groupe ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussé.

Plus à l'est, une autre tentative ennemie dans la région Beaulne-Chivy a échoué sous nos feux. La lutte d'artillerie a été assez vive dans le secteur de Troyon.

A LOUEST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ HIER, DANS LA SOIREE, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE SUR LA COTE 185. NOS FEUX DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT ARRETE NET LES ASSAILLANTS. NOUS AVONS MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS.

LA NUIT A ETE CALME ET MARQUEE SEULEMENT PAR UNE LUTTE D'ARTILLERIE. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS LA JOURNEE D'HIER ATTEINT CENT CINQUANTE, DONT TROIS OFFICIERS.

Sur la rive droite de la Meuse, une tentative de coup de main ennemi sur un de nos ouvrages de la région de Louvemont a été aisément repoussée à la grenade.

23 HEURES. — EN CHAMPAGNE, L'ARTILLERIE ENNEMIE, ENERGIQUEMENT CONTREBATTUE PAR LA NOTRE, A BOMBARDE LES SECTEURS DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE ET DE LA MAIN-DE-MAISSIES. AU COURS DE LA JOURNEE, LES ALLEMANDS ONT FAIT SANS SUCCES DES TENTATIVES A LA GRENADE CONTRE LA COTE 185, QUE NOUS CONTINUONS A TENIR.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries. Nos tirs de destruction ont paru efficaces, notamment dans la région Avocourt-cote 304 et sur la rive droite, au nord-ouest de Bezonvaux. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

A LA SUITE DU BOMBARDEMENT DE SES POSITIONS, DANS LA JOURNEE D'HIER, L'ENNEMI A EVACUE SON PRINCIPAL SYSTEME DE DEFENSES LE LONG DE LA PARTIE ANTERIEURE DE LA CRETE A L'OUEST DE BAPAUME SUR UN FRONT DE CING KILOMETRES SIX CENTES. LES ARRIERE-GARDES ALLEMANDES ONT CEDE DANS CE SECTEUR, AU COURS DE LA JOURNEE, SOUS LA PRESSION DE NOS TROUPES, SUR UNE PROFONDEUR DE 1.600 METRES. NOUS AVONS OCCUPE LE VILLAGE DE GREVILLERS ET LE BOIS DU LOUPART.

DE NOUVEAUX PROGRES ONT ETE EGALEMENT REALISES A L'EST ET AU NORD-EST DE GOMMECOURT, SUR UN FRONT D'ENVIRON 1.600 METRES.

Des raids ennemis ont été repoussés, cette nuit, vers Neuville-Saint-Vaast, Souchez et Armentières. Les assaillants n'ont nulle part réussi à atteindre nos tranchées.

Un autre détachement allemand est parvenu jusqu'à nos tranchées au sud-ouest de Neuve-Chapelle. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Les positions ennemies ont été bombardées avec efficacité, sur la Somme et à l'est de Neuville-Saint-Vaast.

Front italien

Sur le front du Trentin, pendant la journée du 12, activité habituelle de l'artillerie et petites rencontres de patrouilles en reconnaissance au nord-est de Cimago (vallée Giudacaria), sur les pentes du mont Selengo (val Posina) et à la source du torrent Boden (vallée de Sexten Drava).

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a été hier plus active dans la conque de Tolmino.

Sur le Carso, un de nos détachements du 17^e régiment d'infanterie, par un coup de main hardi, a fait irruption dans les lignes ennemies au sud-est de Lucati. Il a bouleversé la défense, incendié les objectifs et capturé 24 prisonniers et une mitrailleuse. L'ennemi a tenté quelques heures après une contre-attaque que nous avons enrayée et dispersée par notre feu.

La dernière séance de la Douma Ce que l'on dit à l'étranger

LA PRISE DE BAGDAD

PETROGRAD, 13 mars. — On sait que, par un oukase impérial, la Douma de l'Empire vient d'être ajournée jusqu'au mois d'avril. La dernière séance de l'assemblée fut particulièrement importante et donna lieu aux plus émouvantes discussions.

M. Milionkov, chef des Cadets, avait fait une critique assez vive de l'insuffisance des mesures prises par le gouvernement dans la question du ravitaillement. Mais les fractions du Centre et les Octobristes, quoique faisant partie du bloc progressiste, avaient refusé de se solidariser avec M. Milionkov.

Le ministre de l'Agriculture, M. Retlich, qui, dès la première séance, avait, par avance, essayé de défendre son œuvre contre toutes critiques éventuelles, pouvait penser qu'à la faveur de la division introduite dans le bloc, la Douma ne se prononcerait pas contre lui.

Pourtant, peu à peu, M. Milionkov a rallié autour de lui la plus grande partie de l'assemblée, et c'est à la presque unanimité que son ordre du jour fut adopté. Dans cet ordre du jour, le chef des cadets demandait d'urgence le ravitaillement de Pétrograd, de Moscou et des autres centres industriels de Russie. Il réclamait en même temps pour les municipalités, les zemstvos et toutes les autres organisations sociales le droit le plus large de participer à la distribution des produits et denrées nécessaires à l'alimentation nationale.

Une foule impatiente stationnait devant le palais de la Douma, pendant qu'à l'intérieur se déroulait cet important débat. Aussitôt que fut connu le vote, la population improvisa une grandiose manifestation et son cortège, ce jour-là, défila dans le plus grand calme à travers les rues de Pétrograd. Mais, le lendemain et les deux jours qui suivirent, les manifestations se renouvelèrent.

C'est alors que le gouvernement décida, entre autres mesures immédiates, l'ajournement de la Douma. — (Radio.)

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

LES ALLEMANDS SONT PESSIMISTES

Le correspondant en Allemagne de la Tribune de Chicago envoie cette dépêche en date du 12 mars :

L'opinion générale, au commencement de cette semaine, est que l'Amérique glisse délibérément vers la guerre.

Cette conviction a sa source dans les nouvelles relatant de violentes manifestations antiallemandes, principalement dans les villes universitaires. La plupart des Allemands pensent que les sentiments belliqueux ne sont plus le monopole des cercles politiques et financiers, mais qu'ils sont partagés par le peuple tout entier.

La nouvelle que le Congrès ne se rassemblerait pas avant avril n'arrive pas à contrebalancer les opinions pessimistes concernant l'attitude de l'Amérique. Les personnages officiels hochent la tête en parlant des nouvelles qui décrivent l'état d'esprit américain, mais ils déclarent que même les provocations ne feront pas perdre la tête à l'Allemagne. Ils sont préparés à entendre et à croire toutes les nouvelles venant d'Amérique.

Les paroles attribuées à Wilson, sur l'Alsace-Lorraine, ont produit une très mauvaise impression. Elles sont considérées comme une immixtion dans les affaires intérieures de l'Allemagne (sic).

M. STONE RÉÉLU

WASHINGTON, 13 mars. — M. Stone a été réélu président de la commission des Affaires étrangères du Sénat.

LA PRISE DE BAGDAD

Gazette de Francfort : L'occupation de Bagdad par les troupes britanniques a pour conséquence, en Orient, une situation qui mérite l'attention la plus sérieuse, non seulement de la part des autorités militaires mais avant tout de la part des autorités civiles. Nous ne disons pas cela seulement pour la Turquie; nous le disons également pour l'Empire allemand pour qui la situation de son allié orientale a une très grande importance.

La décision de la guerre se produira en Europe. Les événements des colonies et de la paix orientale ne peuvent pas avoir d'influence immédiate. On le sait si bien, en Angleterre, qu'on l'on militarise tout le peuple en vue de la guerre continentale en Occident, en renonçant ainsi à plus anciennes traditions britanniques.

Mais si, dans un temps pas trop éloigné, de négociations de paix doivent s'ouvrir, la possession du moindre coin de terrain nous appartenant, à nous ou à nos alliés, qui se trouverait encore entre les mains de l'adversaire, aurait pour lui la valeur d'un gage. C'est un fait dont la politique allemande doit tenir compte au jourd'hui.

Strassburger Post :

Il faut admettre que des conditions spéciales existaient pour que les Turcs se soient décidés à laisser tomber entre les mains de l'Angleterre ce gage aussi précieux...

A son tour, le Sénat chinois vote la rupture

PÉKIN, 13 mars. — Le Sénat chinois vient comme la Chambre des députés, de donner son approbation à la politique extérieure du gouvernement.

La rupture des relations diplomatiques entre la Chine et l'Allemagne a été votée à une grosse majorité.

On attend d'un moment à l'autre la nouvelle officielle de la rupture des relations diplomatiques entre la Chine et les puissances centrales.

Une taxe sur les ventes d'objets de luxe ?

M. Georges Boussonot, député de la Réunion, estime que l'acquisition d'objets de luxe est l'expression d'un état de grande aisance et même de richesse.

En temps de guerre et eu égard aux besoins qu'a le Trésor de trouver des ressources pour mener la lutte comme il convient il lui paraît équitable et nécessaire de frapper d'une taxe toutes les ventes d'objets de luxe. Aussi vient-il de déposer au projet relatif aux douzièmes provisoires pour le deuxième trimestre de 1917 un article additionnel ainsi conçu :

« Est passible d'une taxe de 25 0/0, calculée sur le montant de leur prix de vente, tout, cession à titre onéreux de bijoux, pièces d'orfèvrerie, objets d'art, meubles anciens, tableaux, dont l'énumération détaillée sera fixée par décret.

La présente taxe sera perçue par le vendeur et justifiée par l'apposition sur les factures de timbres délivrés par le ministère des Finances.

Tous contrevenants à ces dispositions vendeurs et acheteurs, seront frappés d'une amende de 1.000 à 10.000 francs ou d'une peine de huit jours à deux mois de prison. »

Le prix du charbon va diminuer

Ainsi que nous l'avions annoncé et en raison des modifications survenues dans les proportions des arrivages de charbon français et de charbon anglais, par rapport aux prévisions primitives, les prix suivants ont été fixés, d'accord entre l'Office des charbons du département de la Seine et le groupement charbonnier représentant les négociants du département. Ces prix, octroi compris, comportant une baisse de 10 francs par tonne, seront applicables à Paris à partir de demain jeudi.

Charbon flamant : criblé, 130 fr.; non criblé, composition de 60 à 70 0/0, 115 fr. Charbon non flamant : criblé, 140 fr.; non criblé, 115 fr.; boulets, 120 fr.

Petits charbonniers vendant au détail en boutique et n'ayant pas de chantier Charbon flamant : criblé, 135 fr.; non criblé, composition de 60 à 70 0/0, 120 fr. Charbon flamant : criblé, 145 fr.; non criblé, 120 fr.; boulets, 125 fr.

Pour les communes de la banlieue, il y a lieu de tenir compte de la différence de l'octroi, selon les localités.

Grave accident d'automobile

MARSEILLE, 13 mars. — Sur la route d'Arles à Salon, une automobile contenant trois personnes est entrée en collision avec l'auto de Marseille.

Les deux voitures capotèrent. Quatre personnes, grièvement blessées, furent relevées quelques minutes plus tard par le général Mennier, gouverneur de Marseille, qui passait en auto.

Les blessés ont été conduits à l'hôpital de Salon par l'auto du général.

La Bourse de Paris

DU 13 MARS 1917

Le marché a été assez calme aujourd'hui et ses tendances restent irrégulières. Privées des indications de Pétrograd, où les séances seraient d'habitude, les industries russes fléchissent à nouveau, cependant que, de leur côté, les porphyriques américaines abandonnent quel que fractions. Au parquet, nos rentes restent bien tenues, le 3 0/0 à 61,25, le 5 0/0 à 88,10 contre 88,05. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure progresse de 100,85 à 101,45. Russes sans grands changements. Dans le groupe des établissements de crédit, notons la reprise du Lyonnais à 1180. Grands chemins français un peu mieux tenus. Reprise des lignes espagnoles, notamment du Saragossa à 424. Rio 1750 au lieu de 1745.

CHANGES

Londres, 27,70; Suisse, 116; Amsterdam, 235 1/2; Pétrograd, 162 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 75; Barcelone, 622.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

JACQUES CONSTANT

LES COURS

De Londres, on annonce que l'état de S. A. R. la duchesse de Connaught a continué d'être grave...



Duchesse de CONNAUGHT

DIPLOMATIQUE

L'état de lord Bertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre, qui a passé une bonne nuit, est satisfaisant.

INFORMATIONS

Le nouveau dignitaire de l'ordre de la Jarretière dont nous avons parlé hier, Bernard Marmaduke...



LE NOUVEAU DIGNITAIRE DE L'ORDRE DE LA JARRETIÈRE

Suite de l'incident bien connu dont la comtesse de Salisbury fut l'héroïne. Il comprend vingt-cinq chevaliers appartenant à la plus haute noblesse britannique.

Tous les matins, je monte à pied l'une des rues escarpées de Montmartre, pour aller, près du Sacré-Cœur, rejoindre quelques amies et distribuer une soupe aux pauvres du quartier.

J'ai une amie qui, durant les plus froides journées de cet hiver, n'a jamais cessé de fleurir sa table. Elle avait réduit et simplifié le train de sa maison.

Le mari confirmait la chose, d'un sourire attristé et légèrement ironique. Eh oui, dit-il, il faudra rebâtir, dans la ferme, quelques baraqueux, mais on aura eu des anémones...

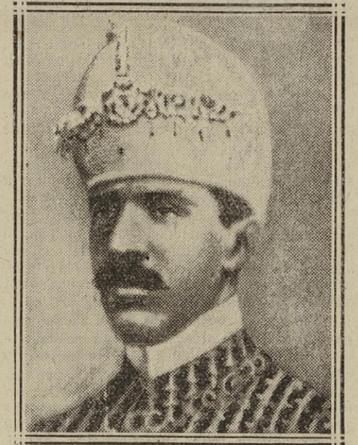
En consultant « l'Officiel » Un député se préoccupe du confort que ne trouve pas le public dans les locaux administratifs.

avait qu'une collection à la disposition du public.

De sa bonne plume, il a aussitôt rédigé la proposition suivante, qu'il a déposée sur le bureau de la Chambre : « La Chambre invite le gouvernement à mettre à la disposition du public un local aménagé de telle sorte qu'on y puisse, dans des conditions convenables, consulter les collections du Journal officiel et que ces collections soient au moins, pour l'année en cours, au nombre de trois. »

Le don du Nizam

Voici le portrait du nizam d'Haiderabad. Savez-vous ce que c'est qu'un nizam ? Rien n'est plus difficile. C'est tantôt le Pirée et tantôt un homme. Enfin, pour être clair, di-



LE NIZAM DE HAIDERABAD

sons que le nizam gouverne le royaume du Nizam, dont la capitale est Haiderabad. Et c'est le plus riche des princes hindous.

Ami du gouvernement

M. Petitjean est un gros petit homme tout rond. Député de Paris, il siège sans bruit au Palais-Bourbon, se conformant aux enseignements d'une maxime connue : « Pour vivre heureux, vivons cachés. »

Alors qu'à la Chambre on envisageait l'hypothèse d'une nouvelle interpellation sur la politique du gouvernement, par un député favorable à ce dernier, un journaliste parlementaire avait murmuré : « Un député, un député de Paris peut-être ? »

ment », n'allaient pas manquer de le complimenter, de lui demander qu'une permission pour son fils, qui un bureau de tabac, qui les palmes académiques...

M. Petitjean est un sage. Il ne s'est pas laissé griser par tout ce bruit fait autour de son nom. Il n'interpelle pas.

Le français tel qu'ils le parlaient

Parmi de vieux journaux, nous retrouvons un numéro de la Pariser Zeitung, cette gazette qui jusqu'en juillet 1914 se publia à Paris pour la trop nombreuse colonie allemande.

Mais, admettez que Dieu soit resté sourd à tous ces appels et qu'il ne lui ait point « plu que cela se fit ». D'autres formules étaient alors proposées par le prévoyant rédacteur de la Pariser Zeitung :

Les civils tiennent

On ne dira pas que nous ne sommes pas gentils. La Société du gaz a « relevé » nos compteurs, et ensuite a dressé des statistiques, pour savoir si nous nous étions bien conformés aux instructions de M. Herriot.

« Je répudie Adèle »

Ceci n'est point le titre d'une pièce de Georges Feydeau. Adèle existe. Elle se promène, à l'heure où j'écris, en Australie. C'est une fort vilaine personne. Elle tient des réunions publiques où elle conseille aux hommes de ne point aller à la guerre.

LE PONT DES ARTS

Le Congrès du Livre. — On y discute vivement sur la valeur artistique du livre français. Le rapport de l'Union des typographes est très net : il déclare que notre typographie nationale et traditionnelle est la première du monde.

LE VEILLEUR.

MANTEAU NOUVEAU... RICHE par Lucien Métivet



— Il fait bien le sac ! — Et puis des poches, ma chère, où qu'on peut y mettre ses argents dedans.

Placides, ils devaient dans la petite salle de l'auberge de la « Couronne », à Wertingen.

Les pots d'étain posés devant eux débordaient jusqu'au couvercle de bière mousseuse, et l'hôtesse, une grosse Allemande, en chemisette jaune et corselet de velours noir, découpait sur un jambon d'appétissantes tranches, roses comme ses jotes.

Donc, il y avait là Tanin, un vieux grenadier du 10^e de ligne, dont la face recuite et balafrée s'ornait de fortes moustaches à la gauloise ; il y avait Hanel, Bourgeau et Lahure, trois voltigeurs du 10^e léger, petits conscrits à la face poupinée, à la lèvre imberbe.

— Eh ! clampin, fit Tanin qui, en sa qualité « d'ancien », s'était constitué le mentor de la bande, il fallait t'enduire de suif.

— Vous êtes allé en Egypte, je crois ? — Oui, fréluquet, et avec la 57^e demi-brigade encore, celle que le Tondu, qui s'y connaît en bravoure, a surnommée La terrible 57^e que rien n'arrête. A preuve que c'est écrit en lettres d'or sur son drapeau.

— Naturellement, je ne sais pas lire. — En somme, conclut Bourgeau, pour dissiper la gêne provoquée par la réflexion de son camarade, depuis dix ans que vous vous battez, vous n'avez guère eu le temps d'aller embrasser votre pays.

— Ma foi, je ne suis jamais retourné dans mon village de Gascogne. Pourtant j'ai toujours honoré, comme il sied à un vaillant troyen, les belles que j'ai rencontrées. J'ai connu des Savoyardes, des Italiennes, des négresses ; mais mon amie la plus fidèle a été la gloire. « Honneur et Patrie », telle fut toujours ma devise.

— Allons mes cadets, à vos amours ! — Et à la gloire ! repartit poliment les conscrits en levant leurs pots pour trinquer.

— Voyez-vous, fit Tanin, en s'essuyant les lèvres du revers de sa dextre, j'aime le métier de soldat. J'aime cette vie mouvementée, ces alertes perpétuelles, et même le danger n'est pas pour me déplaire. En somme, je serais tout à fait heureux si... Mais assez sur ce sujet.

Advertisement for Fernet-Branca, Fratelli-Branca-Milan, and Café Naturel Sucre.

Advertisement for Fernet-Branca, Fratelli-Branca-Milan, and Café Naturel Sucre.

Une belle occasion pour vous se trouve peut-être aujourd'hui dans nos Annonces. Pourquoi ne pas les lire?

EXCELSIOR

L'heure est aux économies La lecture des Annonces d'EXCELSIOR vous en fera très certainement réaliser

L'Angleterre connaît en ce moment une véritable crise de pommes de terre

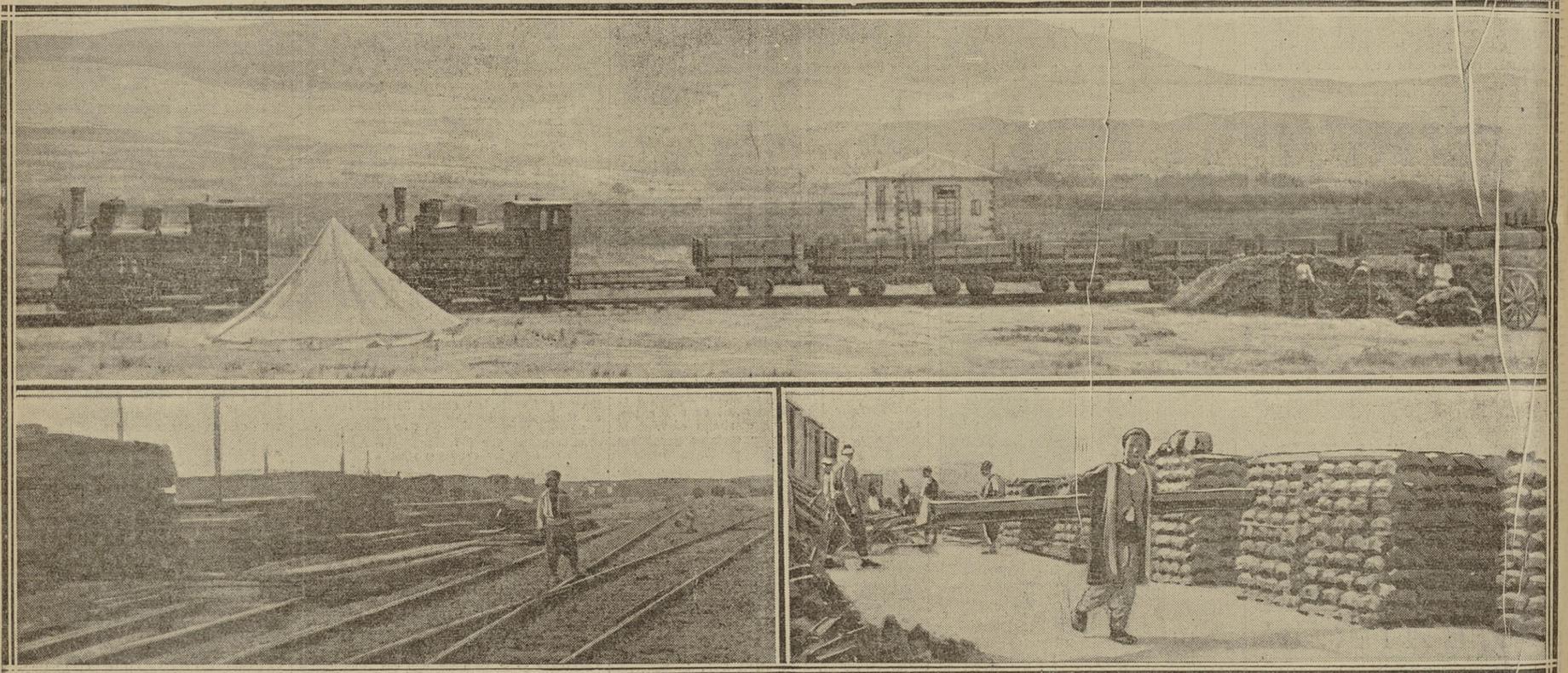


LES ACHETEURS FAISANT LA QUEUE DEVANT UNE ÉPICERIE A LONDRES
Avant la guerre, l'Angleterre qui consomme d'énormes quantités de pommes de terre, en importait beaucoup de France. Privée de cet approvisionnement étranger, elle est éprouvée, en attendant la prochaine récolte, par une véritable crise de «potatoes» et les prix montent.



LES MARCHANDS BIEN APPROVISIONNÉS FONT DES AFFAIRES D'OR
Ces jours derniers les boutiques des marchands qui réussissaient à s'approvisionner étaient assaillies. On a dû organiser des services d'ordre pour faciliter la vente. Voici la boutique d'un épicier affichant à sa devanture la précieuse marchandise dans un quartier populaire.

Le chemin de fer de Bagdad, que le Kaiser voulait pousser jusqu'aux Indes



UN CHANTIER DU CHEMIN DE FER PRÈS DE NIZBINE. — DÉPÔTS DE POUTRES ET DE TRAVERSES AU BORD DE L'EUPHRATE
Le chemin de fer de Bagdad, dont le point terminus est aux mains des Anglais, ravitaillait les Turcs en munitions par la voie Belgrade-Constantinople. Achevé, du Bosphore au Taurus sur 1.030 kilomètres, il s'interrompt, reprend sur 32 kilomètres, puis sur 160, s'arrête encore à la chaîne de l'Amanus. Le rail reprend jusqu'à Nizbine. De là il faut descendre par le Tigre. A 130 kilomètres au-dessus de Bagdad on retrouve la voie ferrée, œuvre considérable dont l'achèvement aura une répercussion énorme en Orient.

VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. Hôtels des ROCHES ROUGES. T^{er} confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.



CANNES
HOTEL BEAU-SITE
250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure

LAVANDOU (Var). Hôtel du Domaine d'Aiguebelle. Congrès P&C.

NICE-RIVIERA - PALACE
CIMIEZ



Séjour idéal. Parc de 30.000 mètres. Services d'autobus gratuits entre l'Hôtel et le casino.

Les Pyrénées
PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air

Sur la Côte Vermeille
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. Hôtel Portugal ouvert. Gd confort. Villas à louer. S&B&G, directeur.

École de Chauffeurs-Mécaniciens
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

LEGGINGS Guêtres Anglaises
Gros et détail. Je livre immédiatement, leggings cuir extra, moulés d'une seule pièce. De même en vachette et en porc. Leggings lacets cuir souple. Bandes Molletières.
Disponibles pour la Vente en Gros : 5.000 paires de leggings vachette tissé.
SPECIALITE BOTTES AVIATEURS
DETHIOUX, 54, r. Lafayette, PARIS

CAFÉS verts et torréfiés par colis post. Dem. prix-cour. HENRI LEBOSSE, r. J.-B.-Eyrès, Havre.

SPÉCIALEMENT CRÉÉES POUR LES ENVOIS SUR LE FRONT
petites boîtes picnic
Amieux Frères
195 GRAM. 250 GRAM.
PÂTES, GALANTINES & TOUTES VIANDES FROIDES

MORUBILINE

Quintessence et concentration d'**HUILE de FOIE de MORUE**
Donne aux Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc. **SANTÉ, FORCE et ENERGIE** pour l'hiver
Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion
Demi Flacon 3 francs, Flacon 5 fr. Franco poste. Notice Gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Loubert, Paris T^{er} PH^{ar}.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La Jouvence de l'Abbé Soury agit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter des suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury (toutes Pharmacies) : à fr. le flacon; à fr. 60 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratis) 286

LA HERNIE N'EXISTE PLUS

pour celui qui adopte le **Nouvel appareil sans ressort de A. CLAVERIE**, le seul assurant une réduction intégrale et un soulagement absolu. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis par **M. A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.

2^{ème} Foire de Lyon

du 18 Mars au 1^{er} Avril 1917

Ouverte aux Vendeurs et Acheteurs de France, des Pays Alliés et Neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916 avec 1340 Maisons participantes.

Pour tous renseignements s'adresser à L'HOTEL DE VILLE, LYON, FRANCE.